Conceptualisation en lexicométrie des anglicismes. Le corollaire empirique d'un choix méthodologique

Cécile Planchon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corpus/6002>

DOI : 10.4000/corpus.6002

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Référence électronique

Cécile Planchon, « Conceptualisation en lexicométrie des anglicismes.

Le corollaire empirique d'un choix méthodologique », *Corpus* [En ligne], 22 | 2021, mis en ligne le 01 février 2021, consulté le 05 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/6002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.6002>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mars 2022.

© Tous droits réservés

Conceptualisation en lexicométrie des anglicismes. Le corollaire empirique d'un choix méthodologique

Cécile Planchon

1. Introduction

- 1 Dès ses débuts en tant qu'objet de recherche, l'anglicisme s'impose comme un phénomène très complexe à définir. Selon l'époque, la classe sociale, les idéaux personnels ou les objectifs de recherche du chercheur, l'anglicisme se voit accompagner de différentes distinctions conceptuelles. Pourtant, le rôle d'une définition est essentiel à toute analyse car elle influe inévitablement sur les résultats obtenus ainsi que sur leur représentativité.
- 2 C'est donc autour de la définition du concept d'*anglicisme* que nous avons construit notre étude afin de mettre en avant la portée de son influence. L'originalité de cette étude repose sur une double analyse lexicométrique et diachronique de l'anglicisme lexical selon les deux acceptions les plus communément acceptées dans la recherche, à savoir 1) comme tout emprunt de forme, intégral ou hybride, à l'anglais et 2) comme emprunt de forme, intégral ou hybride, à l'anglais dit 'critiqué' pour lequel il existe un équivalent en français. Nous avons ainsi utilisé un corpus de presse écrite francophone comme matériel de contrôle afin de vérifier si cette conceptualisation multiple de l'anglicisme entraînait des conclusions différentes, tant en matière de résultats chiffrés que de signification statistique.
- 3 Dans cet article, nous expliquons tout d'abord l'importance de l'anglicisme pour les francophones et le rôle essentiel que joue sa conceptualisation. Nous présentons ensuite les acceptions les plus communément admises dans la recherche avant d'aborder la méthodologie que nous avons adoptée. Nous terminons sur une discussion

de nos résultats ainsi que de l'influence du choix de la définition sur nos deux facteurs témoins.

2. L'anglicisme en contexte

- 4 Qu'entend-on généralement par *anglicisme* ? Un rapide survol des nombreuses études sur le sujet révèle qu'il existe presque autant de définitions que de chercheurs. Pourtant, bien que nous bénéficions actuellement d'amples connaissances sur l'anglicisme en tant que phénomène linguistique, l'intérêt, qu'il soit scientifique ou populaire, est toujours bien réel et le débat auquel il semble être intrinsèquement lié continue de faire rage.
- 5 La définition du concept de base est l'un des choix méthodologiques les plus déterminants de toute étude quantitative. Tel que Sartori l'explique, la formation du concept doit toujours précéder la quantification car « le processus de la pensée débute inévitablement dans une langue qualitative (naturelle), peu importe la direction vers laquelle on se dirige par la suite » (1970 : 1038, nous traduisons¹).
- 6 Pourtant, les études quantitatives existantes reposant sur une analyse des anglicismes en corpus journalistique (Forgue, 1986 ; Mareschal, 1989 ; Zanola, 1990 ; Misanchuk, 1997 ; Villers, 2005 ; Harris, 2010) utilisent toutes une conception de l'anglicisme différente, soulevant ainsi inévitablement la question de la comparabilité des résultats empiriques qu'elles présentent. De plus, la méthodologie employée pose, la plupart du temps, problème à cause d'un manque de clarté, de l'impossibilité d'être reproduite ou de choix difficilement justifiables. Zanola (1990) redéfinit par exemple les types d'anglicismes de façon aléatoire et ajoute des termes hors catégories lorsqu'elle les rencontre au fil de ses lectures, rendant ainsi toute comparaison subséquente compliquée.
- 7 Étant donné que nous travaillons en diatopie (France et Québec), nous avons choisi de nous concentrer sur l'anglicisme lexical intégral et hybride² que Loubier (2011) définit respectivement comme étant l'« emprunt de la forme et du sens, sans adaptation ou avec une adaptation graphique ou phonologique minimale » (par exemple *staff*, *lobby*, *artéfact*) et l'« emprunt de sens, mais dont la forme est partiellement empruntée » (*dopage*, *coach* de vie). En nous concentrant sur la fréquence d'utilisation (taux d'utilisation), nous avons pour objectif de faire le pont entre théorie et empirie pour dégager des différences éventuelles entre les deux conceptions de l'anglicisme les plus couramment utilisées dans la recherche. La seconde visée de cette étude est ensuite de déterminer comment la conceptualisation de ce phénomène influe sur des analyses comparatives liées à l'origine géographique et à la nature des journaux.

3. Conceptualiser l'anglicisme

- 8 Il est assez évident que définir un concept tel que l'anglicisme n'est pas chose facile car l'exercice dépend entièrement de l'angle d'approche du chercheur. Parmi les causes principales que nous avons relevées (enrichissement de la langue, emprunt en tant que symbole de la domination d'une nation sur le plan international, emprunt en tant que conséquence du bilinguisme ou de mauvais traducteurs...), la distinction établie par le linguiste Ernst Tappolet au début du XX^e siècle nous semble être celle qui revient le

plus. Devenue « traditionnelle » (voir Onysko & Winter-Froemel, 2011 : 1551) ou « classique » (voir Courbon & Paquet-Gauthier, 2014 : 154), elle oppose l'**emprunt de nécessité** (quand l'anglicisme n'a pas d'équivalent en français) à l'**emprunt de luxe** (quand l'anglicisme a un équivalent en français, qui doit lui être préféré). L'idée que, même si dans la majeure partie des cas, l'emprunt est une nécessité, le recours à une source étrangère est parfois dû au « désir de paraître à la mode ou cultivé » ou à une « simple paresse » (Jespersen, 2013 [1922] : 210 ; Darbelnet, 1976 : 77), fait alors doucement son chemin. Ainsi, les emprunts dits « nécessaires » s'opposent à ceux qui relèvent du « luxe » et qui sont « logiquement inutile[s] » (Brunot et Bruneau, 1933 : 181). L'emprunt de nécessité correspond au « cas le plus clair [qui] se trouve évidemment quand on reçoit une nouveauté, objet inconnu ou notion jusque-là inaperçue, et, que l'on accepte, en même temps, l'étiquette qui l'accompagne, c'est-à-dire le nom étranger » (Deroy, 1956 : 138). Il est nécessaire en ce sens qu'il nomme une réalité nouvelle, qui n'était jusqu'alors pas connue et pour laquelle il n'existe évidemment pas encore de mot. À l'inverse, l'emprunt de luxe, lui, est un « mot étranger dénommant une réalité française qui a déjà un nom français » (Rey-Debove et Gagnon (RDG), 1980 : XII) (voir aussi Darbelnet, 1976 ; Viller, 2013).

- 9 Aussi, le terme *anglicisme* se voit-il souvent réservé aux emplois de « luxe », jugés « inutiles » alors que les mots étrangers dont l'emploi en français est jugé acceptable ou opportun sont regroupés sous l'hyperonyme *emprunt*. Il existe bien sûr des critiques à cette distinction, principalement des adeptes d'une approche plus descriptive ou pragmatique (nous pensons par exemple ici à la distinction entre emprunt catachrèse et emprunt non catachrèse d'Onysko & Winter-Froemel, 2011, ou encore à Llopart-Saumell & Freixa, 2014), mais beaucoup de chercheurs évitent le débat soit en optant pour la substitution pure et simple du terme *anglicisme* pour *emprunt à l'anglais* ou *mot anglais* ; soit en précisant qu'ils utilisent de façon interchangeable *anglicisme* et *emprunt à l'anglais* ; soit en alternant aléatoirement entre différentes dénominations (*terme anglais*, *forme anglaise*, *franglais*...) au sein d'une même étude, sans indication particulière.
- 10 Bien que cette distinction luxe/nécessité ne fasse pas l'unanimité³, elle reste malgré tout le point d'achoppement de beaucoup d'études, ce qui nous permet de mettre en avant deux grands courants définitoires qui nous semblent être largement partagés en recherche :
 - D'un côté, nous trouvons les travaux qui privilégient une définition large, neutre et descriptive englobant tous les cas de figure correspondant au phénomène purement linguistique de l'emprunt à l'anglais, c'est-à-dire tous les mots issus de la langue anglaise.
 - De l'autre côté, nous trouvons les études plus prescriptives dont l'objectif est de proscrire autant que possible le recours aux anglicismes et qui réduisent le concept aux seuls emprunts « critiqués » à l'anglais, pour lesquels il existe un équivalent en français et qui sont donc jugés « de luxe » et « inutiles ».
- 11 Nous nous sommes tout d'abord intéressée à cette conceptualisation multiple de l'anglicisme ('tout mot d'origine anglaise' contre 'terme avec équivalent français') pour savoir si elle entraînait des conclusions différentes sur les résultats issus de l'analyse d'un corpus de presse écrite francophone et sur leur signification statistique. En d'autres termes, obtient-on une fréquence d'utilisation différente selon que l'on utilise l'une ou l'autre des deux définitions de l'anglicisme les plus courantes dans la recherche ?

- 12 Nous avons également cherché à déterminer si, au-delà de la fréquence d'utilisation, ce choix définitoire avait des conséquences directes sur des analyses comparatives faisant intervenir la diatopie ou la diaphasie (nature, registre du journal).
- 13 Nous avons retenu la diatopie (France et Québec) comme premier facteur témoin car en tant que communautés francophones les plus importantes du monde industrialisé, la France et le Québec présentent de nombreuses similarités ethnographiques et donnent ainsi tout son intérêt à une analyse basée sur la variation géographique. Cependant, alors que les Français voient généralement dans le recours à l'anglais une manière d'asseoir un statut social en se démarquant de la traditionnelle vision du Français mauvais en langues étrangères, les Québécois entretiennent une relation beaucoup moins bienveillante avec la langue de leurs colonisateurs, responsables de leur passé d'oppression et de lutte acharnée pour leur survie.
- 14 Notre deuxième facteur témoin, la diaphasie, met en avant la nature des journaux (« de référence » contre « plus populaire ») et reste un critère plus occasionnel dans la recherche en corpus sur les anglicismes notamment lorsqu'il s'agit d'en faire un élément central d'analyse. Notre objectif est de savoir si la fréquence d'utilisation des anglicismes relevée dans des journaux tels *Le Monde*, *Le Devoir* ou bien dans des quotidiens comme *La Presse* et *Le Parisien* enregistre des résultats différents en fonction de la définition retenue.

4. Méthodologie

4.1. Présentation du corpus

- 15 Nous avons constitué un corpus qui est, à notre connaissance, l'un des plus riches jamais utilisés pour une étude sur les anglicismes. Fort de plus de 870 000 articles, soit plus de 331 millions de mots, il regroupe les publications de 2000 à 2015 de quatre quotidiens différents : *Le Monde* et *Le Parisien* pour la France, *Le Devoir* et *La Presse* pour le Québec.
- 16 Ce corpus n'est pas également réparti entre les quatre quotidiens. *Le Parisien* affiche 113 692 415 mots pour 428 275 articles et contient 2,2 fois plus de mots et plus de 4,5 fois plus d'articles que le corpus du *Devoir* alors que les corpus du *Monde* et de *La Presse* affichent des résultats à peu près similaires (81 à 84 millions de mots pour environ 175 000 articles).

4.1.1. La presse écrite

- 17 Nous avons choisi de travailler avec la presse écrite car nous souhaitons garantir un degré de représentativité maximum à notre recherche. Il nous a pour cela paru nécessaire de travailler sur une langue à la fois mieux maîtrisée et plus recherchée que la langue orale, afin de pouvoir en faire une sorte de 'tronc commun' à toute une population. Nous sommes d'avis que la présence d'anglicismes à l'écrit implique qu'ils ont réussi à résister aux différentes étapes de révision et correction qui vont normalement de pair avec la langue écrite et que leur utilisation n'en est, de fait, que plus prégnante. Harris précise à ce sujet que « la recherche a montré à maintes reprises que la langue écrite offre au locuteur suffisamment de temps (depuis la formation d'une idée dans le cerveau jusqu'à sa réalisation sur le papier ou l'ordinateur, etc.) pour

contrôler son discours, produisant ainsi un registre de langue mieux maîtrisé et par conséquent plus formel » (2010 : 59). En plus de fournir l'un des matériels les plus appropriés pour un chercheur spécialiste des anglicismes car il présente une langue de bonne qualité, le corpus de presse écrite se veut en même temps le reflet de son lectorat car « dans la civilisation contemporaine, la voix de l'emprunt la plus fréquente est celle de la presse » (Guilbert, 1975 : 96).

4.1.2. Le choix des journaux

- 18 L'un de nos intérêts principaux pour cette recherche est d'étudier l'effet de la définition de l'anglicisme sur différentes « natures » de journaux et leurs lectorats cibles. Rappelons que la catégorisation que nous proposons ci-après est imparfaite et que notre but n'est pas de juger si telle nature de quotidien utilise plus ou moins d'anglicismes que l'autre mais uniquement d'illustrer les fluctuations de leurs résultats en fonction de la définition retenue. Nous nous sommes donc arrêtée sur quatre quotidiens, deux français et deux québécois, qui nous permettent à la fois d'analyser une langue « sophistiquée » (Merrill, 2000) assez typique des journaux destinés avant tout « aux élites » (Eveno, 2016 : 17) et dits « de référence » (Merrill, 2000 ; Watine, 2000) tels *Le Monde* et *Le Devoir*, et une langue de qualité mais plus courante, privilégiée par des journaux plus « populaires » (Eveno, 2016 : 17), tels *Le Parisien* et *La Presse*.
- 19 Cette première catégorie de quotidiens « de référence » s'appuie sur les différents rapprochements et descriptions déjà établis à l'égard du *Monde* et du *Devoir*. Considérés comme « relativement similaire[s] sur le plan des critères sociodémographiques et professionnels » (Villers, 2005 : 32), les quotidiens *Le Monde* et *Le Devoir* « ont [...] des points communs, en particulier le profil de leur lectorat (lecteurs instruits, « ouverts, curieux, épicuriens, actifs, déterminés », catégories socio-professionnelles favorisées) et le normativisme linguistique de leur ligne éditoriale » (Planchenault, 2015).
- 20 La seconde catégorie que nous proposons, celle des quotidiens « plus populaires », met sur le même plan deux quotidiens dont les points communs sont peut-être un peu moins évidents que pour la première catégorie, notamment à cause de *La Presse*. Eveno (2016) classe *Le Parisien* à la fois dans la catégorie de la presse populaire et des quotidiens régionaux. La « presse populaire » en France s'entend plutôt comme une forme hybride de presse qui mêle dimension nationale et actualité locale, proximité avec son lectorat et langue de qualité mais accessible à tous, une définition qui, somme toute, convient particulièrement bien à notre recherche. Le choix de *La Presse* a été assez difficile à arrêter car aucun journal québécois ne nous apparaît comme le pendant réel du *Parisien*. Nous avons donc plutôt privilégié les points communs que partagent *Le Parisien* et *La Presse* plutôt que les divergences qui pourraient les opposer⁴. Ainsi, il s'agit dans les deux cas de journaux publiés dans les deux plus grandes villes du pays mais qui sont lus sur tout le territoire national, qui bénéficient d'un des plus forts tirages quotidiens et hebdomadaires, qui couvrent tous les genres d'actualité tout en donnant une priorité marquée à l'information locale (voir Mareschal, 1989 ou Théoret, 1994), qui entretiennent une relation de proximité avec leur lectorat et qui ont tous deux choisi de privilégier l'offre en ligne depuis 2015 au détriment de leur formule papier.

4.1.3. Présentation des listes témoins

- 21 Afin de mener notre analyse lexicométrique, nous avons établi deux listes d'anglicismes à rechercher dans notre corpus. À l'aide de deux dictionnaires de langue générale (*Le Petit Robert* 2016 et *Le Multidictionnaire de la langue française* 2013) et deux dictionnaires spécialisés (*Le Dictionnaire des anglicismes* de Höfler 1982 et *Le Colpron, dictionnaire des anglicismes* 1998) de France et du Québec, nous avons tout d'abord établi une première liste regroupant tous les anglicismes lexicaux⁵ correspondant à la définition de l'anglicisme lexical intégral et hybride de Loubier⁶. Nous avons éliminé les doublons, puis tous les termes pouvant poser un problème lors de l'analyse statistique à cause d'une ambiguïté sémantique, à savoir tous les termes s'apparentant aux calques sémantiques tels que définis par Loubier (sens nouveau mais forme existante), c'est-à-dire tous les termes dont l'une des acceptions est jugée d'usage correct en français. Nous pensons ici à des termes tels *bar* (poisson/débit de boisson), *par* (préposition, adverbe/égalité (golf)), *tire/tires* (verbe tirer conjugué/pneu) ou encore *union* (relation, lien/syndicat). Nous avons également éliminé, après avoir procédé à des tests préliminaires et étudié les listes statistiques résultantes, tous les termes pouvant être utilisés comme un nom propre tel que *bill* (billet, facture ou Bill Clinton) et obtenu 5 416 entrées.
- 22 Nous avons ensuite nettoyé cette première liste en y éliminant tous les termes pour lesquels aucun équivalent français n'était proposé par au moins l'un de nos dictionnaires. Nous avons obtenu ainsi une seconde liste constituée de 2 934 entrées répondant aux critères de la définition d'anglicisme en tant qu'emprunt critiqué à l'anglais.

4.2. Une analyse en trois étapes

- 23 Grâce au module d'analyse de contenu et d'exploration de textes WordStat intégré à notre outil lexicométrique *QDA Miner*, nous avons créé une liste d'extraction de référence contenant les 5 416 termes établis précédemment. Nous avons fait le choix d'une analyse lexicométrique mettant en avant une opposition de fréquence d'utilisation entre le concept d'anglicisme lexical dans son sens large, à savoir celui qui « correspond à un emprunt intégral (forme et sens) ou partiel (forme ou sens seulement) d'une unité lexicale [anglaise] » (Loubier, 2011:14) et le concept d'anglicisme en tant qu'emprunt « critiqué » à l'anglais, à savoir les mots d'origine anglaise pour lesquels les dictionnaires proposent au moins un équivalent en français et dont l'usage est, de fait, jugé inutile.
- 24 Cependant, afin de mettre en exergue de façon plus explicite les différences liées au choix de la définition de l'anglicisme, notre analyse s'est également intéressée aux anglicismes pour lesquels il n'existe pas d'équivalent, ou tout du moins pas d'équivalent qui ait été recensé par les dictionnaires que nous avons utilisés : les anglicismes que certains qualifient de « nécessaires ». Nous avons en effet choisi d'ajouter cette troisième catégorie des anglicismes sans équivalent car il nous paraissait quelque peu incomplet d'un point de vue méthodologique de comparer les anglicismes en général (A1) aux anglicismes avec équivalents (A2) car ces derniers sont inclus dans la première catégorie. Afin de proposer une comparaison plus pertinente, nous proposons d'analyser les anglicismes avec équivalents (A2) et les anglicismes sans équivalent (A3),

même si ces derniers n'ont encore jamais été étudiés de façon statistique, car cela rend, à notre avis, la comparaison entre A1 et A2 plus explicite.

5. Présentation des résultats

5.1. Évolution du taux d'anglicisme⁷ par analyse et par journal

25 Les premiers résultats (voir Figure 1) montrent une certaine régularité dans la répartition des quotidiens entre les trois analyses :

- première analyse : *Le Devoir* 2005 obtient le taux le plus faible avec 5,28 % et *Le Parisien* 2015 prend la tête avec 9,86 %.
- deuxième analyse : *Le Devoir* 2015 est à 1,99 % et *Le Parisien* 2015 garde la tête du classement avec un taux de 4,04 %.
- troisième analyse : *Le Devoir* 2005 est à 3,18 % et *Le Parisien* 2005 est à 6,23 %.

Figure 1. Évolution du taux d'anglicisme par analyse et par journal

- 26 Cela signifie donc que le changement de définition n'influe pas de manière considérable sur la distribution interne des quotidiens malgré les fluctuations observables entre les années. Peu importe la fréquence d'utilisation d'anglicismes, aucun quotidien n'affiche d'évolution en total asymétrie par rapport aux autres.
- 27 Cependant, on remarque que la prise en compte des anglicismes avec équivalent amplifie les différences d'utilisation entre les journaux. Si l'on prend l'exemple du rapport A3/A2 en 2000, on remarque une différence entre les résultats de *La Presse* (1,88) et du *Parisien* (1,82) face à ceux du *Devoir* (1,46) et du *Monde* (1,35).
- 28 Cela indique ainsi que les anglicismes sans équivalent sont proportionnellement plus fréquents dans *La Presse* et *Le Parisien* que dans les deux autres quotidiens.

5.2. Le taux d'anglicisme moyen par journal et par analyse

- 29 Le tableau 1 ci-dessous résume les moyennes individuelles globales (toutes années confondues) pour les quatre journaux et pour les première (A1), deuxième (A2) et troisième (A3) analyses. Les résultats montrent que le classement des journaux ne

change pas : *Le Parisien* présente le taux d'anglicisme le plus élevé et *Le Devoir* le taux d'anglicisme le plus faible.

Tableau 1. Taux d'anglicisme moyen par analyse et par journal

	A1	A2	A3
<i>Le Devoir</i>	5,5 ‰	2,1 ‰	3,4 ‰
<i>Le Monde</i>	6 ‰	2,5 ‰	3,5 ‰
<i>La Presse</i>	7,8 ‰	2,8 ‰	5 ‰
<i>Le Parisien</i>	9,5 ‰	3,5 ‰	6 ‰
Total	7,2 ‰	2,8 ‰	4,4 ‰

- 30 Les résultats de A3 confirment nos conclusions précédentes, à savoir que l'on retrouve plus fréquemment d'anglicismes sans équivalent dans *La Presse* et *Le Parisien* que d'anglicismes avec équivalent, et que ce rapport est moins marqué pour *Le Monde* et *Le Devoir*. Au niveau individuel, *Le Monde* est le quotidien qui présente le moins de fluctuations selon la définition retenue alors que *La Presse* est le journal qui semble le plus affecté.
- 31 Au niveau global, nous obtenons une fréquence d'utilisation des quatre journaux confondus de 7,2 ‰ en A1 qui se répartit en 2,8 ‰ pour les anglicismes avec équivalent (A2) et 4,4 ‰ pour les anglicismes sans équivalent (A3). Les taux d'anglicisme sont ainsi systématiquement plus faibles avec la deuxième analyse, ce qui pourrait impliquer que les anglicismes sans équivalent ont sans doute toujours été surreprésentés dans les précédentes études quantitatives.

5.3. Analyse diachronique : deux exemples opposés

- 32 La figure 2 ci-dessous met en vedette deux journaux dont les résultats montrent une évolution diachronique en tout point opposée. Tout d'abord, on observe que *Le Devoir* est le quotidien qui affiche toujours le taux d'anglicisme le plus bas alors que les résultats du *Parisien* sont systématiquement les plus élevés :
- première analyse : *Le Devoir* 2005 est à 5,28 ‰ et *Le Parisien* 2015 à 9,86 ‰.
 - deuxième analyse : *Le Devoir* 2015 est à 1,99 ‰ et *Le Parisien* 2015 à 4,04 ‰.
 - troisième analyse : *Le Devoir* 2005 est à 3,18 ‰ et *Le Parisien* 2005 à 6,23 ‰.

Figure 2. Diachronie : deux exemples opposés

- 33 Si l'on observe les évolutions des deux quotidiens, on remarque qu'en l'espace de 15 ans, leurs trajectoires sont opposées. Alors que *Le Devoir* est en baisse pour A1 (5,9 ‰ → 5,6 ‰) et A2 (2,4 ‰ → 2 ‰), *Le Parisien* est en hausse (A1 : 9 ‰ → 9,9 ‰ et A2 : 3,2 ‰ → 4 ‰). A3 obtient le cas de figure inverse avec *Le Devoir* en hausse de 3,5 ‰ à 5 ‰ alors que *Le Parisien* perd 0,8 ‰ (5,8 ‰ → 5 ‰).
- 34 Ainsi, de 2000 à 2015, *Le Devoir* a réduit sa fréquence d'utilisation d'anglicismes pour lesquels il existe un équivalent en français mais utilise plus souvent des anglicismes pour lesquels aucun substitut n'est encore disponible. À l'inverse, *Le Parisien* affiche un taux d'anglicisme plus élevé pour ceux avec substitut et plus bas pour ceux sans équivalent en 2015 qu'en 2000.
- 35 Ce changement de définition a donc des répercussions différentes selon le quotidien et influe sur la façon dont chacun d'entre eux évolue dans le temps. Nous pouvons également déduire, au vu des résultats présentés ci-dessus, que la plupart des études qui utilisent l'anglicisme sous son concept large, c'est-à-dire qui prennent en compte tous les mots d'origine anglaise, relèvent en (grande) majorité des anglicismes pour lesquels nos dictionnaires ne proposent aucun équivalent en français.

5.4. Signification statistique

- 36 Ayant obtenu un résultat χ^2 de 6 124,28 (degré de liberté de 5 et seuil de tolérance de 99 %), nous pouvons déterminer que les différences que nous avons observées en matière de comportement des journaux selon la définition retenue sont statistiquement significatives.
- 37 Le choix de la définition a donc une importance capitale sur les résultats obtenus. Cependant, étant donné que nos deux définitions font intervenir des données de base distinctes, la confirmation statistique que nos résultats finaux sont différents reste somme toute attendue.
- 38 Nous nous sommes donc intéressée aux nombreuses fluctuations observées en diachronie pour A2 et A3 et notamment à tous les différentiels entre les résultats de deux années consécutives. Ce faisant, nous avons pu éliminer les différences liées à la définition (nombre d'anglicismes recherchés moins élevé par exemple) pour ne retenir que les variations réelles.

- 39 Le tableau 2 ci-dessous présente en exemple les résultats de *La Presse*. Les colonnes « différentiel observé » indiquent les différentiels obtenus pour les années 2005-2000, 2010-2005 et 2015-2010⁸.

Tableau 2. Différentiels *La Presse* observés et attendus 2000-2015

<i>La Presse</i>	Différentiel A2 Observé	Différentiel A3 Observé	Total Différentiel Observé	Différentiel A2 Attendu	Différentiel A3 Attendu	Khi ² A2	Khi ² A3
2000-2005	4 457	11 808	16 265	6 613,74	9 651,26	703,3	482
2005-2010	22 950	30 617	53 567	21 781,63	31 785,37	62,67	42,95
2010-2015	17 834	23 594	41 428	16 845,62	24 582,38	57,99	39,74
Total	45 241	66 019	111 260	–	–	1 388,62	

- 40 Nous observons tout d'abord que le différentiel observé est toujours plus élevé en A3 qu'en A2, ce qui signifie que *La Presse* enregistre des fluctuations d'année en année plus importantes lorsque ce sont les anglicismes sans équivalent qui sont pris en compte.
- 41 Le nombre d'occurrences relevées dans *La Presse* ne se développe pas de la même manière selon la définition choisie. Cette différence est statistiquement significative car la valeur critique avec un degré de liberté de 5 et un seuil de tolérance de 99 % est de 20,52, soit près de 68 fois moins que le résultat χ^2 que nous avons obtenu (voir encadré du tableau 2 ci-dessus).
- 42 Nous avons testé les quatre journaux⁹ et leurs résultats χ^2 sont tous largement supérieurs à notre valeur critique. Ainsi, nous pouvons affirmer que les différences observées au niveau des fluctuations diachroniques entre A2 et A3 des journaux sont statistiquement significatives.
- 43 Nous prouvons donc que les quatre journaux retenus pour cette étude ne présentent pas les mêmes trajectoires d'évolution selon la définition choisie. Cette confirmation est, à notre avis, importante, car elle prouve que le choix de la définition de l'anglicisme influence forcément les interprétations et conclusions de toute étude lexicométrique. Cette réalité doit être prise en compte et devrait sous-tendre les futures réflexions sur les anglicismes.
- 44 Qu'en est-il maintenant de certains types d'analyse comparatives utilisées en lexicométrie des anglicismes ?

6. Analyses comparatives

- 45 Cette section s'intéresse à l'origine ainsi qu'à la nature du journal, afin de voir 1) si les résultats fluctuent de la même manière selon la définition choisie et 2) si les deux définitions amènent aux mêmes schémas d'évolution et aux mêmes interprétations.
- 46 Rappelons que nous avons utilisé ces deux facteurs d'analyse non pas pour leurs résultats individuels mais précisément pour mettre en lumière les différentes

répercussions engendrées par un changement de définition. Ainsi, notre but n'est pas de comparer chaque groupe entre eux, mais plutôt de souligner s'ils présentent des écarts notables dans leurs évolutions respectives en fonction de la définition retenue.

6.1. 1^{re} analyse test : la diatopie, entre France et Québec

- 47 Cette première analyse témoin est organisée autour de deux groupes distincts : d'un côté, *Le Monde* et *Le Parisien* pour la France et de l'autre, *Le Devoir* et *La Presse* pour le Québec.
- 48 La figure 3 ci-dessous présente les différentes évolutions obtenues lors de nos trois analyses A1 (tous les anglicismes), A2 (anglicismes avec équivalent uniquement) et A3 (anglicismes sans équivalent). Les courbes supérieures de chaque paire correspondent aux résultats du groupe France et les courbes inférieures correspondent à ceux du groupe Québec.

Figure 3. Comparaison diatopique des taux d'anglicisme

- 49 On observe que les courbes A2 (en bas du graphique) et A3 (au milieu du graphique) des deux groupes suivent des trajectoires inverses, ce qui indique que les quotidiens de France ont adopté, en l'espace de quinze ans, une approche qui se traduit par une utilisation plus fréquente des anglicismes avec équivalent et une utilisation légèrement moins fréquente des anglicismes sans équivalent.
- 50 À l'inverse, les journaux québécois utilisent légèrement plus d'anglicismes sans équivalent et moins d'anglicismes avec équivalent en 2015 qu'ils n'en utilisaient en 2000.
- 51 Les deux groupes ne réagissent donc pas de la même manière selon la définition retenue.
- 52 Nous avons réalisé un test χ^2 pour vérifier si la relation entre la définition et l'origine du journal était statistiquement significative et pouvons confirmer que les différences

que nous avons observées en matière de diatopie sont statistiquement significatives et que le choix de la définition a une influence sur l'interprétation des données.

- 53 Tout comme pour les analyses générales, nous nous sommes également intéressée aux fluctuations diachroniques pour chacun de nos deux groupes et les résultats montrent que les différentiels observés pour chaque groupe d'années consécutives sont statistiquement significatifs¹⁰.
- 54 Il est donc clair que le choix de la définition a une influence fondamentale sur l'obtention des résultats ainsi que sur leur interprétation. Les différences observées ne sont pas dues au hasard mais bien à une importante corrélation entre la définition de l'anglicisme et l'origine du journal.

6.2. 2^e analyse test : la nature des journaux

- 55 La seconde analyse témoin met en avant la nature des journaux. Bien que nous ne prétendions aucunement avoir trouvé une correspondance parfaite entre les quatre quotidiens sélectionnés, nous avons tout de même choisi de regrouper *Le Monde* et *Le Devoir* sous la catégorie des quotidiens « de référence » dont nous définissons la nature comme étant plus soutenue, et *La Presse* et *Le Parisien* sous la catégorie des quotidiens de presse « plus populaire » dont la nature est plus courante.
- 56 La figure 4 ci-dessous hiérarchise les résultats des trois analyses et présente les différentes trajectoires d'évolution des deux groupes témoins. La courbe supérieure de chaque paire représente l'évolution des résultats du groupe « populaire ».

Figure 4. Comparaison du taux d'anglicisme selon la nature du journal

- 57 On remarque par exemple que les deux dernières lignes en bas du graphique qui représentent les courbes de A2 sont bien plus compactes que les deux autres paires.

Ceci indique que les deux groupes de quotidiens enregistrent une fréquence d'utilisation d'anglicismes avec équivalent plus homogène et suivent une trajectoire d'évolution à la hausse relativement proche par rapport à la paire des anglicismes sans équivalent.

- 58 Un test χ^2 permet de confirmer que les différences observées en matière de nature des journaux selon la définition retenue sont statistiquement significatives et que le choix de la définition a une influence sur l'interprétation des données.
- 59 Pour ce qui est des fluctuations diachroniques pour chacun de nos deux groupes, les résultats statistiques montrent que les différentiels observés indiquent clairement que le choix de la définition a une influence fondamentale sur les résultats obtenus ainsi que sur leur interprétation. Les différences que nous avons notées ne sont pas dues au hasard mais bien à une importante corrélation entre la définition de l'anglicisme et la nature du journal.

7. Conclusion

- 60 L'objectif de cette étude était de mettre en lumière les répercussions en matière de fréquence d'utilisation et de tendances d'évolution entraînées par un changement de définition de l'anglicisme. Nous avons cherché à savoir si :
1. L'on obtient des divergences notables quant à la fréquence d'utilisation en utilisant l'une ou l'autre des définitions de l'anglicisme les plus courantes dans la recherche.
 2. Ces potentielles divergences vont au-delà d'une simple différence dans la fréquence d'utilisation pour se traduire par une variation dans l'évolution des journaux et l'interprétation même des résultats lorsqu'elles sont analysées sous l'angle de la diatopie et de la nature des journaux.
- 61 Nous avons pour cela choisi de travailler avec les deux acceptions du terme anglicisme qui nous ont paru être les plus communément utilisées dans la recherche, auxquelles nous avons ajouté une troisième signification, jusqu'alors restée implicite :
1. L'anglicisme en tant que tout emprunt de forme, intégral ou hybride, à l'anglais.
 2. L'anglicisme en tant qu'emprunt de forme, intégral ou hybride, à l'anglais dit 'critiqué' pour lequel il existe un équivalent en français.
 3. L'anglicisme en tant qu'emprunt de forme, intégral ou hybride, à l'anglais pour lequel il n'existe pas d'équivalent en français.
- 62 En comparant ces trois acceptions de l'anglicisme sur un même corpus, nous démontrons que la définition influe non seulement sur la fréquence d'utilisation mais également sur la manière dont les journaux évoluent selon qu'on les analyse sous l'angle de la diatopie ou de la nature.
- 63 Nous prouvons également que la plupart des études qui utilisent l'anglicisme sous son concept large, c'est-à-dire qui prennent en compte tous les mots d'origine anglaise, relèvent en grande majorité des anglicismes pour lesquels aucun des dictionnaires que nous avons consultés ne proposent d'équivalent. En effet, sur un taux d'anglicisme global de 7,2 %, nous montrons que les anglicismes sans équivalent représentent près des deux tiers des occurrences relevées (la fréquence d'utilisation des anglicismes avec substitut en français n'atteignant que 2,8 %) et que leur utilisation est, de fait, presque inévitable.

- 64 Ces résultats confirment qu'une définition différente mènera à des résultats différents, ce qui devrait, de fait, être pris en compte dans une analyse lexicométrique. Quoique cela reste somme toute logique, nous prouvons également que ces différences vont au-delà d'une seule différence liée à la fréquence d'utilisation. Nous avons vérifié statistiquement tous nos résultats avec un test χ^2 et nous prouvons que le choix de la définition a une influence fondamentale sur les résultats obtenus ainsi que sur leur interprétation. Toutes les différences observées ne sont pas dues au hasard mais sont au contraire inhérentes à une importante corrélation entre la définition de l'anglicisme et la nature ou l'origine du journal.
- 65 Cette étude montre que malgré la multitude d'écrits sur les anglicismes, et plus particulièrement les études quantitatives de corpus, la méthodologie adoptée est très rarement reproductible étant donné que les choix de certains auteurs manquent parfois de clarté (voir Zanola, 1990 ou Misanchuk, 1997 par exemple). Nous sommes bien consciente que les progrès technologiques d'aujourd'hui rendent les tâches de dépouillement, d'extraction et d'étiquetage de corpus plus aisées qu'elles ne l'étaient autrefois et que les études sur le sujet ne peuvent donc pas être jugées *a posteriori*. Toutefois, nous sommes convaincue qu'une plus grande rigueur en matière de méthodologie est indispensable pour la recherche à venir.
- 66 Dans un domaine où débat et polémique sont difficilement dissociables, il nous semble important d'ancrer la recherche dans une méthodologie qui soit claire, cohérente et reproductible afin de garantir une légitimité aux résultats apportés par chaque nouvelle étude. L'adoption d'une définition de l'anglicisme explicite, neutre et communément acceptée en analyse de corpus nous paraît être un premier pas dans la bonne direction.

BIBLIOGRAPHIE

- Brunot F. & Bruneau C. (1933). *Précis de grammaire historique de la langue française*. Paris : Masson et cie.
- Courbon B. & Paquet-Gauthier M. (2014). « Faux amis/vrais ennemis : réutilisations de la notion d'anglicisme dans le discours métalinguistique au Québec », *Le discours et la langue* 6(1) : 143-173.
- Darbelnet J. (1976). *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Éveno P. (2016). *La presse*. Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- Forest C. & Boudreau D. (1998). *Le Colpron : le dictionnaire des anglicismes*. Laval, Québec : Beauchemin.
- Harris J. (2010). *The frequency and distribution of written and spoken anglicisms in two varieties of French*. Université Concordia : Mémoire de maîtrise.
- Höfler M. (1982). *Dictionnaire des anglicismes*. Paris : Larousse.

- Llopart-Saumell E. & Freixa Aymerich J. (2014). « La función de los neologismos : revisión de la dicotomía neología denominativa y neología estilística », *Neologica* 8 : 135-156.
- Loubier C. (2011). *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Québec : Office Québécois de la langue française.
- Mareschal G. (1989). *Étude typologique et comparative de l'anglicisation et des anglicismes dans quatre aires de la francophonie*. Université Laval : Thèse de doctorat.
- Merrill J. C. (2000). « Les quotidiens de référence dans le monde », *Les Cahiers du journalisme* 7 : 10-14.
- Misanchuk M. (1997). *Anglicismes dans la presse française : L'Express et le Nouvel observateur (1991 à 1995)*. Université de Calgary : Thèse de maîtrise.
- Onysko A. & Winter-Froemel E. (2011). « Necessary loans–luxury loans ? Exploring the pragmatic dimension of borrowing », *Journal of pragmatics* 43(6) : 1550-1567.
- Planchenault G. (2015). « De la qualité du français à la bataille contre l'anglais : une étude comparative des discours sur la défense du français dans la presse écrite québécoise et française », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours* 40.
- Privat M. (1997). « Quelques anglicismes québécois gastronomiques : Des bines, des pinotes et du pâté chinois », *Revista de filología de la Universidad de La Laguna* 14 : 175-182.
- Rey-Debove J. & Gagnon G. (1980). *Dictionnaire des anglicismes : Les mots anglais et américains en français*. Paris : Les Usuels du Robert.
- Rey-Debove J. & Rey A. (éd.) (2016). *Le Nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Sartori G. (1970). « Concept Misformation in Comparative Politics », *American Political Science Review* 64(4) : 1033-1053.
- Théoret M. (1994). « La situation des anglicismes au Québec ». *Actes du colloque sur les anglicismes et leur traitement lexicographique : Communications, discussions et synthèses : Magog du 24 au 27 septembre 1991*. Gouvernement du Québec, 79-92.
- Villers M.-É., de (2005). *Le Vif désir de durer-Illustration de la norme réelle du français québécois*. Montréal : Québec Amérique.
- Villers M.-É., de (2013). *Le Multidictionnaire des difficultés de la langue française*. 4^e édition. PC, Montréal : Québec Amérique.
- Watine T. (2000). « Le Devoir est-il encore un journal de référence ? », *Les Cahiers du journalisme* 7 : 28-46.
- Zanola M. T. (1991). *L'emprunt lexical anglais dans le français contemporain : Analyse d'un corpus de presse (1982-1989)*, Quaderni del Centro di linguistica dell'Università catolica, 3, Brescia, Editrice La Scuola.

NOTES

1. Sauf indication contraire, toutes les citations originellement en langue anglaise présentées dans cet article ont été traduites par l'auteure.
2. Les anglicismes syntaxiques et les calques étant majoritairement une prérogative québécoise (voir Mareschal, 1989 ; Privat, 1997 ou encore Harris, 2010).

3. Nous tenons à préciser que le choix de travailler avec cette distinction n'équivaut aucunement à une prise de position de notre part.
 4. Nous pensons ici à des divergences telles que l'existence d'un comité linguistique chez *La Presse* qui indique une action proactive de la part de ce journal sur la qualité de la langue, absente chez *Le Parisien*.
 5. Nous y avons ajouté les formes plurielles des substantifs, les formes plurielles et féminines des adjectifs, les participes présents, les participes passés au singulier, pluriel, masculin et féminin ainsi que les variations orthographiques répertoriées par les dictionnaires.
 6. Pour rappel, l'anglicisme lexical intégral est un « emprunt de la forme et du sens, sans adaptation ou avec une adaptation graphique ou phonologique minimale » (par exemple *staff*, *lobby*, *artéfact*) et l'anglicisme lexical hybride est un « emprunt de sens, mais dont la forme est partiellement empruntée » (*dopage*, *coach* de vie).
 7. Nous nous sommes intéressée au nombre d'occurrences d'anglicismes pour 1 000 mots, généralement appelé « taux d'anglicisme », car il s'avère être la mesure la plus pertinente, la plus objective et surtout la plus facilement comparable pour analyser l'évolution du nombre d'occurrences.
 8. Elles n'en présentent cependant que les valeurs absolues, car l'on ne tient pas compte des signes.
 9. Afin de ne pas encombrer cet article, nous avons choisi de ne présenter les résultats que d'un seul quotidien, cependant, les tableaux et résultats individuels sont tous disponibles sur demande.
 10. Tous les résultats statistiques sont disponibles sur demande.
-

RÉSUMÉS

Cette étude met en relief la portée empirique de la définition du concept d'*anglicisme* dans l'analyse d'anglicismes lexicaux dans un corpus de presse écrite francophone. Elle examine en diachronie (2000-2015) les différences découlant de l'opposition entre trois acceptions de l'anglicisme ainsi que les effets sur des analyses comparatives portant sur l'origine géographique (France ou Québec) et sur la nature (« de référence » ou « populaire ») du journal. Nous obtenons une fréquence d'utilisation faible mais démontrons qu'il existe des différences liées à la définition entre la nature et l'origine du journal.

This study highlights the empirical impact of the definition of the concept of *anglicism* in the analysis of lexical borrowings in a French written press corpus. It investigates first diachronically the differences stemming from the opposition of three meanings of *anglicism*, and then their resulting effects on comparative analyses based on the geographical origin (France or Quebec) and the nature ('reference' or 'popular') of the newspaper. The results show a low frequency of usage but underline the correlation between the definition of Anglicism and the nature and/or origin of the newspaper.

INDEX

Mots-clés : anglicisme, conceptualisation, lexicométrie, analyse de corpus

Keywords : Anglicism, conceptualization, lexicometry, corpus analysis

AUTEUR

CÉCILE PLANCHON

Ph.D. Sociolinguistics & Translation Studies Adjunct Professor (Elle/She/her) School of
Linguistics and Language Studies Carleton University Ottawa, Ontario, Canada K1S 5B6